

Je suis le chemin, la vérité et la vie

Un trésor divin dans des vases de terre

« Car le Dieu qui a dit que du sein des ténèbres brille la lumière, c'est lui qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ. Mais nous avons ce trésor dans des vases de terre, afin que l'excellence de la puissance soit de Dieu et non pas de nous » (2 Corinthiens 4 : 6-7).

Ces versets nous révèlent qu'un grand don de Dieu est placé en nous : **notre être intérieur, notre cœur, est illuminé de la connaissance de sa gloire, que nous contemplons par la foi dans la face d'un Christ qui est « le resplendissement » de la gloire de Dieu**, « assis à la droite de la Majesté dans les hauts [lieux] » (Héb. 1 : 3).

Comment nos cœurs peuvent-ils recevoir de la part de Dieu une telle connaissance, si grande que nous pouvons nous écrier, comme David : « *Connaissance trop merveilleuse pour moi, si élevée que je ne peux pas l'atteindre !* » (Ps. 139 : 6). Ainsi, Dieu a voulu faire connaître sa gloire à des êtres humains, ces « vases de terre » que nous sommes.

Ce n'est que dans la mesure où nos désirs, nos pensées, nos actions seront mises de côté, que nous serons réellement des vases vidés de nous-même. Dieu alors pourra nous remplir de son trésor, qui est en fait Christ Lui-même.

Si Christ « *habite, par la foi, dans nos cœurs* », nous le connaissons, ainsi que son amour « *qui surpasse toute connaissance* ».

C'est cela qui nous conduira à être « *remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu* » (Éph. 3 : 17, 19).

Paul, le grand apôtre des nations, avait appris cela, lui qui pouvait dire d'une part : « *Je ne suis rien* » (2 Cor. 12 : 11), et d'autre part : « **Christ est tout** » (Col. 3 : 11).

Oui, Christ est tout, l'est-il pour chacun de nous ? Est-il le Chemin, la Vérité et la Vie

Oui, Christ est tout, l'est-il pour chacun de nous ?

Les « Je suis » de Jésus sont des déclarations puissantes où Il affirme son identité divine et sa mission, et que sans Lui, nous ne pouvons vraiment vivre ou être satisfaits. **En pratique, ces paroles nous appellent à reconnaître notre dépendance totale à Jésus pour nourrir nos âmes, guérir nos blessures et guider notre chemin.**

« Moi, je suis... la vie – le pain de vie » (Jean 11 : 25 ; 14 : 6 ; 6 : 35)

A deux reprises, le Seigneur Jésus proclame qu'Il est « la vie ». « *Moi, je suis la résurrection et la vie... Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 11 : 25 ; 14 : 6).

Comme Fils de Dieu, il a « la vie en lui-même » et Il a le pouvoir de la communiquer : « *Car comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils aussi d'avoir la vie en lui-même... De même aussi le Fils vivifie qui il veut* » (Jean 5 : 26, 21).

Parce qu'elle est en Christ, cette vie ne s'acquiert que par la foi en Lui, une foi qui, saisissant Christ, saisit la vie, la reçoit, en jouit. « *Celui qui a le Fils a la vie* » (1 Jean 5 : 12). Parlant de ses brebis, le Seigneur déclare : « *Je leur donne la vie éternelle* » (Jean 10 : 28). Cette vie, d'essence divine, est éternelle, incorruptible, entièrement hors des atteintes de la mort. C'est pourquoi le Seigneur ajoute : « *elles ne périront jamais* ». `

En effet, puisque cette vie est en Christ, les brebis ne sauraient en être privées : pour qu'elles périssent, il faudrait que Christ périsse lui-même. **Certes, nous pouvons être appelés à passer par la mort, mais la vie que nous possédons en Christ n'en est aucunement affectée, car elle est « cachée avec le Christ en Dieu »** (Col. 3 : 3).

A la venue du Seigneur, cette vie, que la mort aura seulement éclipsée pour un temps mais non anéantie, sera manifestée en plénitude par la glorification des saints avec Christ, après leur résurrection ou leur transmutation. C'est ce qui amène l'apôtre Paul à proclamer : « *Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec Lui en gloire* » (Col. 3 : 4).

Cette vie est victorieuse de la mort, mais elle l'est aussi du péché.

Christ, parfaitement saint, étant notre vie, ne peut conférer aux siens qu'une vie conforme à la sienne, c'est-à-dire une vie incorruptible, sainte, inaccessible à la souillure. En satisfaisant, par sa mort expiatoire, à tout ce que la justice divine exigeait au sujet du péché de l'homme, Christ « **a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile** » (2 Tim. 1 : 10). Il est devenu ainsi, en résurrection, la vie et la justice de tous les pécheurs qui croient en Lui.

Satan, réduit au silence, ne peut d'aucune manière porter atteinte à cette vie qui est nôtre en Christ. Nous sommes aussi complètement identifiés avec notre Sauveur dans sa gloire qu'Il s'est identifié avec nous sur la croix. Nous sommes littéralement en Lui, vivifiés ensemble avec lui, un avec lui : le Père nous a donnés à lui ; nous sommes dans sa main. C'est pourquoi Il dit : « *Personne ne les ravira de ma main* » (Jean 10 : 28). De plus, Il est un avec le Père dans son amour pour ses brebis, de sorte que personne ne peut les ravir non plus de la main du Père (v. 29). Quelle puissance pourrait l'emporter sur celle de Dieu et nous ravir de sa main ?

Mais Christ ne se borne pas à donner la vie ; Il la donne *en abondance* : « *Moi, je suis venu afin que mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance* » (Jean 10 : 10).

Ceux qui le reçoivent, reçoivent ainsi en Lui « *l'abondance de la grâce et du don de la justice* » (Rom. 5 : 17). Cette vie de Christ nous apporte une abondance de bénédictions, par la puissance du Saint Esprit. « *Parce que moi je vis, vous aussi vous vivrez* » (Jean 14 : 19). **Notre vie est liée à la sienne pour le temps et l'éternité.**

Nous vivons de sa vie ici-bas, et nous vivrons de sa vie dans la gloire, lorsque nous lui aurons été rendus semblables (1 Jean 3 : 2).

Dès maintenant nous avons le privilège de marcher dans la puissance de cette vie, ce qui n'est réalisable en pratique que si nous nous nourrissons de Christ, pain de vie.

« *Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif... Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; or le pain aussi que moi je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde* » (Jean 6 : 35, 51).

Christ se présente ici d'abord comme le pain descendu du ciel – le pain de vie, le pain vivant – puis comme Celui qui donne sa chair et son sang pour la vie du monde. Par son incarnation, Il était, comme Fils de l'homme descendu du ciel et vivant au milieu des hommes, le pain de vie qui communiquait la vie à tous ceux qui croyaient en Lui. Sur la croix, Il a donné sa chair et versé son sang, de sorte que pour avoir la vie il faut maintenant « *manger sa chair et boire son sang* » (Jean 6 : 54), c'est-à-dire *s'approprier* un Christ mort. **C'est-à-dire être à notre tour un sacrifice parce que nous sommes morts à nous-mêmes. Mais nous devons être des sacrifices vivants parce que nous sommes vivants envers Dieu.**

Comme pain du ciel, Il est dorénavant l'aliment de cette vie divine. Celui qui se nourrit de ce pain vivant n'a plus jamais soif ni faim : son âme ainsi désaltérée et rassasiée n'a plus faim ni soif des choses du monde.

Par cette vie, le croyant est devenu participant de la nature divine, « *ayant échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise* » (2 Pier. 1 : 4). **Or ce pain de vie nous est révélé dans la Parole de Dieu. Il importe donc que nous nous en nourrissions.**

Comment vis-tu ta relation avec ce « pain de vie » au quotidien ?

As-tu des moments où tu ressens particulièrement ce besoin de Sa nourriture ?

« *Moi, je suis la lumière du monde* » (Jean 8 : 12)

Alors que Jésus enseignait dans le temple, les scribes et les pharisiens lui avaient amené une femme surprise en adultère. Ils pensaient lui tendre ainsi un piège, mais le Seigneur manifeste leur propre culpabilité et les ténèbres morales dans lesquelles ils étaient plongés. Face à « *la lumière qui éclaire tout homme* » (Jean 1 : 9), ils se retirent l'un après l'autre, couverts de confusion, plutôt que de laisser la lumière divine pénétrer en eux. C'est alors que le Seigneur Jésus prononce ces paroles : « *Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* » (Jean 8 : 12).

Cette déclaration attestait une fois de plus la divinité de Christ. Conscient d'être la lumière aussi bien que la vie, car « *la vie est la lumière des hommes* » (Jean 1 : 4), le Fils de l'homme rejeté et humilié se présentait comme le Fils de Dieu apportant la vraie lumière dans le monde, la lumière de la vie.

Mais « *les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises* » (Jean 3 : 19). Jésus n'était pas seulement venu ici-bas pour manifester l'état de l'homme, mais aussi pour apporter cette vie et cette lumière au milieu d'une scène de ténèbres et de mort.

Tout en condamnant le monde, la lumière apportait la vie aux hommes, et Jésus était la lumière de la vie pour tous ceux qui croyaient en Lui. Ils étaient alors rendus capables de Le suivre, car être dans la lumière implique que l'on ait à y marcher.

Tous les croyants ont le privilège de posséder la lumière de la vie pour marcher dans ce monde de ténèbres.

Prenons donc garde à ne pas tolérer quoi que ce soit de ténébreux dans notre vie. Appliquons-nous à marcher « *comme des enfants de lumière* » (Eph. 5 : 8).

En pratique, cela signifie que marcher avec Lui, c'est choisir la vérité et la clarté dans nos décisions, nos relations et notre foi. Cela nous invite aussi à refléter cette lumière dans notre quotidien en aimant les autres et en vivant selon ses enseignements. Comment ressens-tu cet appel à être éclairé par Jésus ? Y a-t-il des domaines où tu souhaites davantage marcher dans sa lumière ?

« *Moi, je suis le bon Berger* » (Jean 10 : 11, 14)

Cette image nous encourage à Lui faire confiance pleinement, même quand la vie est dure ou incertaine. Te sens-tu guidé et protégé par ce bon Berger dans ta vie ? Y a-t-il des moments où tu aimerais particulièrement ressentir sa présence ?

L'amour du bon Berger pour ses brebis se manifeste aussi par la tendre sollicitude dont Il les entoure. Après avoir donné sa vie pour elles, Il s'occupe d'elles, les nourrit, les conduit, les protège, les connaît individuellement, se révèle à elles en les introduisant dans la relation qu'Il a lui-même avec le Père.

Il leur donne enfin la précieuse assurance qu'elles ne périront jamais et que personne ne les ravira de sa main (v. 29).

Le Seigneur Jésus répète une seconde fois : « *Moi, je suis le bon Berger* » en rapport avec le fait qu'Il connaît les siens et qu'Il est connu d'eux, « *comme le Père me connaît et moi je connais le Père* » (v. 14).

En effet, le bon Berger et ses brebis se connaissent mutuellement, et cette relation est la même, dans son essence et sa mesure, que celle qui unit le Père et le Fils. Elle est donc parfaite et indestructible. Telle est l'intimité dont nous jouissons avec Christ.

Goûtant les délices d'une telle intimité avec le bon Berger, les brebis « *connaissent sa voix et le suivent* » (v. 4, 27). Si inintelligentes qu'elles soient, elles savent discerner la voix du bon Berger au milieu de la confusion des voix innombrables qui parviennent à leurs oreilles. Et cela leur suffit : **elles suivent cette seule voix connue, source de joie, de paix, de sécurité. Toute autre voix suscite leur défiance.** « *Elles ne suivront point un étranger, mais elles s'enfuient loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers* » (v. 5). Ainsi nous sommes gardés de nous égarer ; en suivant le Seigneur Jésus et en écoutant sa voix, nous saurons toujours discerner le chemin dans lequel nous devons marcher.

Si nous nous tenons tout près de Lui, fixant les yeux sur sa Personne, nous ne manquerons pas d'entendre sa voix. S'il arrive qu'Il se taise, arrêtons-nous. « **Ce qui distingue le chrétien, c'est qu'il écoute la voix de Christ, malgré les peines, les afflictions, les difficultés et les perplexités. La voix de Christ a une autorité et un pouvoir absolus sur lui** »

Chacun de nous, chrétiens, peut s'appliquer cette promesse : « *Ne crains point, car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi* » (Es. 43 : 1).

Quel réconfort au sein de l'épreuve de savoir que le bon Berger nous connaît personnellement, mais quel réconfort aussi de Le connaître comme notre bon Berger, auprès de qui nous pouvons nous réfugier avec la certitude que son amour et sa puissance ne nous feront jamais défaut !

Plus encore, nous le connaissons comme Celui qui est notre vie, une vie qui a triomphé de la mort. Nous sommes vivifiés et ressuscités ensemble avec Lui. Nous avons notre part en un Christ ressuscité.

Saisissons pleinement, par la foi, ces glorieux privilèges et que, par la puissance du Saint Esprit, nous en jouissions toujours davantage !

« Moi, je suis la porte des brebis » (Jean 10 : 7)

Quand Jésus dit « *Moi, je suis la porte des brebis* » (Jean 10:7), Il nous enseigne qu'Il est le seul chemin pour entrer dans la vraie sécurité et la vie abondante.

La porte symbolise ici l'accès à la protection, au refuge du berger. En pratique, cela signifie que pour vivre pleinement en paix et être protégés spirituellement, il faut passer par Lui, s'appuyer sur Lui comme notre guide. Cela nous encourage aussi à ne pas chercher d'autres solutions hors de Christ pour nos besoins profonds ou notre salut.

As-tu déjà ressenti dans ta vie cette expérience de « passer par la porte » qu'est Jésus ? Comment pourrais-tu approfondir cette confiance au quotidien ?

« Jésus donc leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous dis que moi je suis la porte des brebis... Moi, je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; et il entrera et il sortira, et il trouvera de la pâture » (Jean 10 : 7, 9).

« *Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé* » (v. 9). Dieu soit loué, la porte est ouverte à tous ceux qui croient au Seigneur Jésus et deviennent ainsi ses chères brebis. Comme tels, ils peuvent « entrer » par Lui et participer aux bénédictions découlant de la rédemption, qu'ils soient Juifs ou païens.

« Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé » : c'est la délivrance de la condamnation, le pardon des péchés, le don de la vie éternelle, la position d'enfant de Dieu conférée selon la parfaite acceptation de Christ lui-même, l'espérance de la gloire.

Nul ne peut entrer par la « porte » sans être sauvé. Mais nul ne peut être sauvé sans entrer par elle, « *car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés* » (Act. 4 : 12).

Ensuite, celui qui est sauvé entrera et sortira : c'est la parfaite liberté en Christ. « Christ nous a placés dans la liberté en nous affranchissant... Car vous, frères, vous avez été appelés à la liberté » (Gal. 5 : 1, 13). Non point la liberté de faire notre propre volonté – ce qui n'est que l'esclavage du diable – mais le privilège de faire la volonté du Seigneur, en Le servant dans une vraie consécration du cœur.

C'est « *la loi parfaite, celle de la liberté* » qui transforme celui qui s'y soumet en « un faiseur d'œuvres » (Jac. 1 : 25). La liberté chrétienne procède de la vie nouvelle qui trouve son plaisir à faire la volonté de Dieu. Christ place dans la liberté ceux qui entrent par Lui, en les affranchissant du joug de la loi, du péché, du monde, de Satan.

« *Je suis la porte* » Nous avons ici la base de la vie chrétienne. Y sommes-nous entrés par la repentance et la foi, dans cet ensemble de bénédictions éternelles, dont Jésus est la porte d'entrée ?

« **Moi, je suis le chemin...** » (Jean 14 : 6)

Annonçant son départ aux disciples pour retourner dans la maison de son Père, le Seigneur Jésus leur dit : « *Vous savez où moi je vais, et vous en savez le chemin* (Jean 14 : 4).

L'homme, que sa désobéissance a séparé de Dieu, n'est jamais parvenu à retrouver par ses propres efforts *un chemin* qui ait pu le ramener jusqu'à Lui. Sa quête du paradis perdu n'est plus qu'une errance interminable et désespérée. « *Nous avons tous été errants comme des brebis, nous nous sommes tournés chacun vers son propre chemin* (Es. 53 : 6). « *Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés* » a eu pitié de notre misère et, en Christ, s'est approché de nous.

« *Moi, je suis le chemin* » - le vrai, le seul chemin. Par ce chemin, le pécheur peut s'approcher de Dieu sans crainte, et apprend à le connaître comme son Père. Il reçoit « *l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père* » (Rom. 8 : 15). « *A tous ceux qui l'ont reçu – Christ, le Sauveur – il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu* » (Jean 1 : 12). Christ seul est le chemin qui conduit à Dieu. « *Car aussi Christ a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu* (1 Pier. 3 : 18).

« *Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été approchés par le sang du Christ* » (Eph. 2 : 13). Introduits dans une telle proximité de Dieu, en Christ, nous sommes invités à nous approcher de fait « *avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi, ayant les cœurs par aspersion purifiés d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'eau pure* » (Héb. 10 : 22).

Ainsi, Christ est la voie pour aller au Père, un chemin qui, comme on l'a dit, « *porte jusqu'au Père celui qui croit et se confie en Lui* ». C'est pourquoi, pour savoir où Jésus allait, il fallait d'abord le connaître *Lui*, le chemin. Ni Moïse, ni les prophètes n'avaient révélé Dieu comme Père. Seul, « *le Fils unique qui est dans le sein du Père* » l'a fait (Jean 1 : 18) ; et non seulement cela, mais Il a révélé aussi qu'Il est le **seul** chemin par lequel le pécheur puisse venir au Père. « *Nul ne vient au Père que par moi* » (Jean 14 : 6). En recevant Christ comme son Sauveur, celui qui croit « *vient au Père* », dont Christ est la pleine révélation (Jean 14 : 9). Jésus a déclaré, dans sa prière de Jean 17 : « *J'ai manifesté ton nom (c'est-à-dire : Dieu le Père) aux hommes que tu m'as donnés du monde... Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître (par le Saint Esprit), afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux* » (v. 6, 26).

Notre privilège présent est de jouir de l'amour qui découle de notre relation filiale avec Dieu, notre Père en Jésus, en attendant la gloire où nous en jouirons d'une manière parfaite. Mais dès maintenant, **Christ en nous est le garant de notre position devant Dieu et de notre relation avec Lui. Il est le chemin par lequel nous sommes venus au Père, de sorte que « ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni choses présentes, ni choses à venir, ni puissance, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur »** (Rom. 8 : 38-39).

« Moi, je suis... la vérité » (Jean 14 : 6)

Si l'homme, dans son état naturel, est incapable de trouver, par ses propres efforts, le chemin qui conduit à Dieu, il n'est pas davantage en mesure de connaître la vérité. Il le peut d'autant moins qu'il est esclave du « père du mensonge » (Jean 8 : 44).

Mais Dieu, dans sa grâce, nous a fait don, en Christ, de la vérité, la parfaite révélation de ce qu'Il est et de ses pensées à l'égard de toutes choses. « *La vérité est en Jésus* » (Eph. 4 : 21). C'est pourquoi le Seigneur Jésus a pu dire : « *Moi, je suis... la vérité* ». De même que Christ est le seul chemin par lequel nous puissions nous approcher de Dieu, de même nous ne pouvons connaître le Père qu'en Lui. Durant son ministère ici-bas, le Seigneur n'a cessé de rendre témoignage à la vérité, en dépit de l'opposition de ses adversaires.

Il manifestait dans ses paroles, dans ses œuvres, mais aussi dans ce qu'il était Lui-même, la vérité qu'Il avait entendue de Dieu (Jean 8 : 40).

Parce qu'Il était la vérité, ses paroles révélaient de manière absolue ce qu'Il était dans son être. Recevoir ce qu'Il disait, c'était connaître ce qu'Il était. C'est pourquoi nous l'entendons répéter à plusieurs reprises, dans l'évangile de Jean : « *En vérité, en vérité, je vous dis* ». A ceux qui avaient cru en Lui, Il dit : « *Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; et vous connaîtrez la vérité* » (v. 31). Le vrai disciple persévère dans la parole du Seigneur, et la connaissance vient par la communion avec Lui..

La vérité est l'expression de la réalité, telle que Dieu la voit. Dieu est donc la source de la vérité. « Celui qui m'a envoyé est vrai », dit le Seigneur Jésus (v. 26).

Dieu nous révèle la vérité :

- en Christ : « *Moi, je suis la vérité* » (Jean 14 : 6) ;
- dans sa Parole : « *Ta parole est la vérité* » (Jean 17 : 17) ;
- par le Saint Esprit : « *L'Esprit est la vérité* » (1 Jean 5 : 6).

La vérité en Christ En Christ, Dieu nous a révélé sa justice, sa sainteté, sa puissance, sa gloire, sa majesté, son amour, sa grâce. Christ a été ici-bas ce qu'Il est éternellement,

« *l'image du Dieu invisible* » (Col. 1 : 15) « *en Lui habite toute la plénitude de la déité corporellement* » (Col. 2 : 9). Mais en Lui, l'Homme parfait, nous connaissons aussi la vérité quant à la marche. Sainteté, lumière, justice, obéissance, dépendance, humilité, joie, paix, amour et grâce en activité, Christ a manifesté un ensemble de perfections qui ont pleinement glorifié Dieu et réjoui le cœur du Père.

Aussi, entendons-nous ce dernier proclamer à deux reprises : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir* » (Matt. 3 : 17 ; 17 : 5).

La vérité dans la Parole de Dieu Dans la Parole, nous trouvons Christ lui-même, la vérité. L'âme qui se soumet humblement à son action progresse dans la sanctification. Dans sa prière sacerdotale, le Seigneur Jésus demande à Dieu de sanctifier les siens par la vérité, et Il ajoute : « *Ta parole est la vérité* » (Jean 17 : 17). **Seule l'application continuelle de cette Parole à nous-mêmes et à tous nos actes peut nous préserver du mal et faire de chacun de nous un « vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne oeuvre »** (2 Tim. 2 : 21). C'est pourquoi l'obéissance à la Parole conditionne notre vie chrétienne tout entière.

L'Esprit est la vérité Il est « *l'Esprit de vérité qui nous conduit dans toute la vérité* » (Jean 16 : 13). Il rend témoignage de Christ, l'Homme glorifié à la droite de Dieu. Il prend de ce qui est à Christ et nous le communique. Riches de telles grâces, nous aurons le saint désir de croître dans la connaissance de Christ, la vérité, mais aussi de « marcher en Lui ».

« **Moi, je suis le vrai cep** » (Jean 15 : 1)

Le cep est la source de vie pour les branches—sans lui, elles ne peuvent rien porter. Jésus nous enseigne ici que notre vie spirituelle dépend entièrement de notre connexion à Lui. En restant unis à Lui par la foi et l'obéissance, nous portons du fruit bon dans nos vies. En pratique, cela veut dire cultiver une relation intime avec Jésus par la prière, l'étude de sa parole et l'écoute du Saint-Esprit pour que notre foi soit vivante et féconde. Comment vis-tu cette union avec le cep dans ta vie quotidienne ? Y a-t-il des obstacles qui t'empêchent de rester pleinement attaché à Lui ?

« *Moi, je suis le vrai cep, dit-Il, et mon Père est le cultivateur... Moi, je suis le cep, vous, les sarments* » (Jean 15 : 1, 5). Tous ceux qui font partie de la profession chrétienne sont considérés comme des sarments du vrai cep. Certains d'entre eux, il est vrai, lui sont unis par une relation de pure forme ; ils n'ont que la profession et non la vie, de sorte qu'ils ne sauraient porter de fruit. Ils ne peuvent « demeurer » en Christ dont ils ne possèdent pas la vie et subiront le jugement décrit aux versets 2 et 6 de Jean 15. « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette hors du vignoble, comme les sarments coupés : ils se dessèchent, puis on les ramasse, on y met le feu et ils brûlent.* » En revanche, ceux qui sont liés au cep par une union vitale, ont à *porter* du fruit, et le Père les « nettoie » (v. 2), afin qu'ils portent « plus de fruit », « beaucoup de fruit » (v. 5).

Christ, le vrai cep, est donc la source du fruit, ce « *fruit de la justice, qui est par Jésus Christ à la gloire et à la louange de Dieu* » (Phil. 1 : 11). Mais ce sont les sarments qui portent le fruit, en tant qu'ils font partie intégrante du cep. **Ils ne pourraient, en aucun cas, en porter par eux-mêmes.** « *Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15 : 5). Ils ont besoin de recevoir la sève qui vient du cep. La profession seule, sans vie, est vaine ; se dire chrétien ne confère pas la vie divine. Mais si le sarment est uni vitalemment à Christ, le vrai cep, il doit y avoir du fruit, si faible et ignorant que soit le sarment.

Alors le Père, le Cultivateur, intervient en grâce par sa discipline, afin d'amener le sarment à porter toujours plus de fruit. « *Celui-ci nous discipline pour notre profit, afin que nous participions à sa sainteté* ». La discipline produit « *le fruit paisible de la justice* » (Héb. 12 : 10, 11). La vie se montre par le fruit.

Mais, dit le Seigneur Jésus, « *comme le sarment ne peut porter de fruit de lui-même, à moins qu'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus vous ne le pouvez pas, à moins que vous ne demeuriez en moi* » (Jean 15 : 4). Demeurer en Christ, c'est être attaché à lui comme le sarment dépend du cep, avec lequel il constitue une *seule plante*. C'est goûter une communion si constante et si réelle avec Christ, que toutes nos pensées, nos paroles et nos actions soient l'expression de sa volonté, de sorte qu'aucun acte d'indépendance ne vienne interrompre la progression de la sève jusque dans le sarment. Il suffit de peu de chose pour qu'une plante se fane. De même, le moindre obstacle entre Christ et notre âme entrave notre croissance spirituelle et nous condamne à la stérilité. **C'est pourquoi Jésus dit : « Demeurez en moi, et moi en vous ».**

L'important n'est donc pas de nous agiter, mais de demeurer en Christ. « Venez à moi ». « Demeurez en moi ». « Apprenez de moi ».
C'est comme s'Il nous disait : « **Laissez votre cœur être occupé exclusivement de moi.** »

« Moi, je suis la résurrection » (Jean 11 : 25)

En présence de la mort, quelle consolation pour le croyant d'entendre le Prince de la vie proclamer : « *Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra pas, à jamais* » (Jean 11 : 25-26) ! Aucune parole de l'Écriture n'exprime d'une manière plus absolue la puissance du Seigneur Jésus sur la mort, salaire du péché.

Par l'œuvre de la croix, Christ a satisfait les exigences de la justice et de la sainteté de Dieu.

Dieu l'a ressuscité d'entre les morts et l'a couronné de gloire et d'honneur dans les hauts lieux. Par la foi à cette œuvre, nous partageons la victoire de Christ : Il devient notre justice, notre sainteté, notre vie.

« *Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est* » (1 Jean 3 : 2).

Cette part infiniment précieuse procède de notre union avec Christ, et le Saint Esprit en est le garant. « *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous* » (Rom. 8 : 11).

Tous ceux qui, par la foi, possèdent Christ comme leur vie, ont la certitude de la résurrection et de la vie éternelle, car ni Satan ni la mort n'ont de pouvoir sur une telle vie. « Sauvés en espérance » quant à notre corps, « *nous soupirons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance* » de ce corps mortel et corruptible. Le jour est proche où cette espérance se réalisera et où le Seigneur « *transformera notre corps d'abaissement en la conformité du corps de sa gloire* ». Délivrés de « cette tente », dans laquelle « nous gémissons » parce qu'elle entrave si souvent notre jouissance des choses spirituelles, « *nous porterons l'image du Céleste* » (Rom. 8 : 23, 25 ; Phil. 3 : 21 ; 2 Cor. 5 : 2 ; 1 Cor. 15 : 49).

C'est « *notre corps d'abaissement* » qui sera transformé (Phil. 3 : 21), vivifié (Rom. 8 : 11) ; c'est lui qui, semé « *en corruption* », ressuscitera « *en incorruptibilité* » ; qui, semé « *corps animal* », ressuscitera « *corps spirituel* » (1 Cor. 15 : 42-44). **Délivrés alors, corps et âme, du pouvoir de la mort, nous serons rendus semblables à notre glorieux Rédempteur pour l'éternité.**

Conclusion :

L'exhortation que Barnabas adressait aux croyants d'Antioche reste valable, aujourd'hui plus que jamais : « *Il les exhortait tous à demeurer attachés au Seigneur de tout leur cœur* » (Act. 11 : 23). Demeurons attachés à Christ, comme le sarment au cep, afin que nous portions beaucoup de fruit pour la joie de son cœur et la gloire de son nom.

Alors je vous repose la question : Est-il le Chemin, la Vérité et la Vie ?

Ce verset que nous pouvons décliner de la façon suivante :

Le Chemin: JE SUIS la Porte et JE SUIS le Bon berger

La Vérité: JE SUIS la Lumière du monde et JE SUIS le Vrai Cep

La Vie: JE SUIS le Pain de Vie et JE SUIS la Résurrection et la Vie

Le Dieu JE SUIS est Le Chemin vers La Vie, par le moyen de La Vérité

La Vérité dont il est question ici est la véritable, celle qui nous rend libres

Nous cheminons tous vers la Jérusalem Céleste, en Vie de Plénitude qu'est l'Arbre de Vie

Qu'en est-il de nous, quant aux manifestations de cette vie divine ?

« Christ..., l'espérance de la gloire » (Col. 1 : 27) ne devrait-il pas imprimer à notre vie un caractère céleste ?

Si nous sommes convertis et si on ne discerne aucun changement dans notre vie, si nous n'avons pas l'assurance de notre salut, aucune envie de prier ou de lire la Bible, aucun désir de témoigner de Christ, n'est-on pas en droit de douter de la réalité de notre nouvelle naissance ?

Posons-nous la question : Christ est la vie éternelle et la communique à quiconque croit, mais suis-je certain(e) de la posséder et d'en manifester les fruits ?

La contemplation de l'homme Christ Jésus glorifié ne nous transforme-t-elle pas en la même image, de gloire en gloire ? (voir 2 Cor. 3 : 18). Lui-même dit : « **Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité** » (Jean 17 : 19).

Ce verset ne peut se comprendre que si nous donnons au verbe « sanctifier » son sens premier de « mettre à part, séparer ».

Demandons-nous donc quel effet sanctifiant et pratique a sur notre vie le fait que Christ est la résurrection et la vie.

Et n'oublions pas que, sans la dépendance et la prière, une grande activité est vaine : « *séparés de moi, vous ne pouvez rien faire* » !

Matthieu 11 : 28-30 « **Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. 29 Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. 30 Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.**